

Le temps passé (1961)

Le croirait-on aujourd'hui : les chansons du 25 cm n° 8 de Brassens, sorti en novembre 1961, reçurent à l'époque un accueil mitigé. Pourtant, suprême signe de popularité, pour la première fois un disque paraissait avec le portrait du chanteur sans nom ni commentaires.

Ce cru 61 était remarquable. Que l'on en juge : *Le temps ne fait rien à l'affaire*, *Dans l'eau de la claire fontaine*, *La traîtresse*, *La ballade des cimetières*, *La complainte des filles de joie*, *Tonton Nestor*, *Le temps passé*, *La fille à cent sous*. Presque tous ces titres sont devenus des classiques dans l'œuvre de Brassens. Difficile donc d'imaginer la réserve affectée par les « professionnels » de la chanson.

Ainsi Philippe Bouvard écrit-il dans son journal, le 10 octobre 1961 : « *Brassens fait son apparition annuelle sur la scène de l'Olympia. Numéro décevant : on ne peut demander à personne de faire vingt chansons géniales tous les douze mois. Le décor favori du compositeur des "Bancs publics" est un fatras de corbillards et de cimetières...* » (*Carnets mondains*, 1962). Par ailleurs dans son livre *Pêcheur d'étoiles* (Robert Laffont), l'imprésario Eddy Marouani nous livre les « fiches de cuisine » ou « de police » que s'échangeaient directeurs et imprésarios dans les années cinquante et soixante, (l'équivalent de notre actuel... Audimat !) » En 1961, une note anonyme écrite juge ainsi le nouveau répertoire de Brassens : « *Olympia, nouvelles chansons morbides : n'ont pas la force des autres.* »

Comment expliquer la sévérité de ces jugements ? La réponse est peut-être apportée par Georges lui-même. N'a-t-il pas affirmé : « *On n'écrit pas une chanson pour être entendu, on l'écrit pour être réentendu. Une chanson ne doit pas plaire du premier coup d'oreille, on ne doit pas entrer dans une chanson comme dans un moulin (...)* Il ne faut pas qu'on découvre tout d'un seul coup... »

Il avait raison. La découverte d'œuvres nouvelles désoriente parfois. Certaines chansons, surtout celle de Brassens, exigent un peu plus de temps pour vous révéler tous leurs charmes et souvent leurs secrets.

Quoi qu'en dise Philippe Bouvard, parmi toutes ces ballades « géniales », *Le temps passé* a une place de choix. La mélodie est très belle et prisée par des orchestrateurs comme Oswald d'Andréa ou Moustache qui nous ont offert de somptueux enregistrements.

Brassens présente *Le temps passé* pour la première fois à la télévision le 30 septembre 1961. « C'est une chanson que j'ai écrite pour Juliette Gréco, confie-t-il » (Juliette l'enregistrera la même année dans une version peut-être moins captivante que celle de Georges).

Cette chanson est plus remarquable qu'elle n'y paraît dans le répertoire de Brassens. Lui qui a chanté *Le passésiste*, lui dont le vers préféré était : « *Mais où sont les neiges d'antan ?* » nous met en garde contre l'absurdité d'ennoblir le temps passé et par là même de sanctifier les morts avec le seul prétexte qu'ils soient morts.

Le temps passé, magnifié par la nostalgie, prend la couleur de nos illusions.

Brassens, poète nostalgique se méfie des nostalgies fallacieuses. Le temps embellit nos pauvres *amours d'un sou* et les *canailles consommées* — parce qu'elles sont passées de vie à trépas — se trouvent *embaumées* et dignes de nos regrets.

L'octosyllabe sarcastique : *Les morts sont tous de braves types* est devenu un dicton populaire sujet de réflexion et de dissertation (par exemple sur Internet). Si le temps nous ment sur notre passé donc sur nous-mêmes, il ne le fait pas pour cette chanson. Elle reste ce qu'elle a été et, en un demi-siècle, elle n'a rien perdu de son incantation et de sa vérité.

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.